

BACHI AKLI

**NUL N'EST PROPHETE
EN SON PAYS**

« Pour bien faire, mille jours ne sont pas suffisants, mais pour faire mal, un jour suffit amplement. »

« Quand le sage désigne la lune, l'idiote regarde le doigt. »

« Quand on n'a rien à se reprocher dans la journée, on ne craint pas que les fantômes viennent hurler à la porte au milieu de la nuit. »

[Proverbes chinois]

La vie dans un bourg passe comme une bourrasque ; elle ne laisse guère de traces visibles. En effet, la vie coutumière s'organise simplement autour d'un cercle clos où l'idée de possession et l'instinct de survie prédominent nécessairement : la recherche du besoin vital et du prestige. Par conséquent, la relation humaine est assez difficile, car elle prend essence dans l'inéluctable esprit du clan qui repose essentiellement sur l'usage ou l'habitude et l'ignorance du prochain.

« Veut-on savoir ce qui se passe dans les montagnes, il faut interroger ceux qui en viennent. » [Proverbe chinois].

En vérité, ce n'est pas la montagne resplendissante et majestueuse qui repousse tellement le prochain, mais ce sont les habitants hostiles qui ne sortent guère de leur coquille et qui s'enferment forcément dans un carcan adapté à leur personne.

Pour comble de malheur, dans ce bled, la valeur du villageois ne se mesure qu'à la hauteur vertigineuse de son immeuble construit, pas autrement : à vrai dire, les gens s'intéressent simplement au corps pas à la tête !

Depuis toujours, on pense que le village rural est le berceau d'une confrérie relativement unie. Cela n'est pas toujours vrai, car il y a tellement de divergences que les habitants se haïssent et cultivent la haine à la moindre anicroche. Ils nagent constamment dans le flou des faux problèmes. Les esprits sont restreints et tortueux à la fois. En vérité, ils sont rancuniers et xénophobes : ils se repoussent comme des aimants. La réaction habituelle est celle d'un clan acerbe et belliqueux qui ne se conforme pas régulièrement au savoir-vivre et également à la légalité puis s'éloignant du giron administratif. Vivre dans un hameau isolé, passe souvent pour une contrainte de plus à supporter, car les tabous ancrés, que génère fatalement le culte des ancêtres, dominent toujours et âprement. Dans ce cas, c'est une seconde nature qui se cultive,

même chez les gens instruits qui se plient fatalement aux exigences et aux caprices des anciens.

Par ailleurs, pour vivre au sein d'une communauté ingrate, il faut avoir son propre clan, aussi puissant pour autant, sinon l'épée de Damoclès pèsera toujours sur la tête de la victime patiente. Dans une société tribale, les tabous qui sont ancrés, ont force de loi. Ils embrouillent le quotidien des citoyens qui ne savent pas à quel saint se vouer. En attendant, ces mêmes citoyens, las de leur condition sociale, et pour oublier, cuvent, d'une manière ostentatoire, leur vin sur un tas d'ordures au bord d'un ravin de la contrée.

Dans une agglomération rurale, les individus subissent l'influence néfaste ou bienfaitrice de la communauté, car les tabous, qui rongent ou apaisent leur conscience, guident leurs pensées et leurs actes journaliers. Généralement, chaque clan et famille, ont une référence fondamentale qui colle à la peau comme une sangsue. Cette étiquette reflète l'aspect d'un penchant, voire l'ascendance d'un caractère particulier dans lequel se cultivent un péché dominant et rarement l'aptitude à la bienfaisance effective, car chacun se méfie de son voisin.

Quand une communauté se perd dans les méandres de son existence, elle se met à la danse pour simuler une quelconque culture ! Quand une population se perd dans les méandres de son quotidien, elle se livre à la culture intensive du gaspillage. Quand la société se noie dans les méandres de son voisinage, elle est amenée à égarer les membres de sa population sincère qui agissent et pensent autrement.

Dans les bourgades rurales, les contraintes païennes ancestrales sont subies habituellement par les résidents qui sont désolés. Par ailleurs, le tort de ces misérables Montagnards, est de vouloir s'agripper fièrement aux rochers épars qui sont abrupts et culminants. Pourtant, à part le reflet de la nature, ces monts n'offrent pas une grande subsistance pour l'habitant.

L'idée reçue, qui fait ravage dans l'esprit des populations, est que, sans scrupules, chacun pense être le principal héritier de la terre alors que l'autre n'est qu'un simple intrus qui vient de temps à autre prendre possession d'un lieu convoité. Pourtant, aucune stèle gravée n'indique que tel avait édifié la cité commune. Dans ce cas, cela constitue un déni qu'il faut combattre à tout prix, car il ne fait pas honneur à l'être humain qui devient chauvin ou simplement régionaliste.

Pourtant, on lit le dans le Coran (Sourate 49-13 : *Al Hujurat* – Les appartements), cette résolution divine :

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand Connaisseur. »

En conséquence, celui qui met les pieds dans un territoire puis s'y installe devient un Autochtone, même s'il vient de nulle part. Tout de même, de son origine, il cache la racine pour passer inaperçu durant les années endurées.

Chez nous, la vie n'est pas ordonnée, elle est comme l'horloge qui se dérègle à l'improviste. Le comble, c'est quand ceux ou celles qui croient détenir le droit du sol, pensent que les "externes" ne viennent que pour le temps d'admirer le coucher du soleil à partir du plateau d'*Anar*. C'est à croire que les confrères sont détestables à ce point.

Ces personnes huppées, manquant de morale subtile et éclairée, n'hésitent pas à déverser des "satanités", notamment leur rengaine outrageuse à l'encontre des personnes sereines et intègres, notamment à dire que certains citoyens vivant à l'extérieur ignorent ce qui se passe réellement dans un patelin livré à son sort, parce qu'ils imaginent toujours la vie d'antan menée pouvant servir encore à la nouvelle génération. Ces

individus insolents génèrent des réflexions insensées qui heurtent la sensibilité des honnêtes citoyens. De même, ils pensent également que ces "externes" viennent uniquement pour contempler le panorama naturel et pittoresque, comme de simples touristes en quête de coins paisibles. Ce sentiment ingrat ne peut faire que mal au cœur !

Dans ce cas, il est judicieux de dire à ces "Autochtones" qu'il n'est plus nécessaire de solliciter l'aide des "déracinés", puisqu'ils méconnaissent surtout les vrais problèmes, l'histoire et la culture du clan. En conséquence, il n'est plus nécessaire de revendiquer fièrement une appartenance commune avec les gens bannis ou dédaignés, mais qui réalisent pour autant des prouesses appréciables.

Pour ma part, je ne peux pas accepter l'amitié de ces gens ingrats ; je ne peux pas partager avec eux ni la culture, ni la vie courante, car ils s'apparentent à de nouveaux monstres indésirables. Celui qui prétend être issu d'une grande famille, vit réellement dans un cercle fermé. En réalité, il est sous l'emprise de l'esprit obscur du clan que génère obligatoirement l'organisation tribale. De cette manière inconvenante, il est soumis inévitablement à l'emprise d'un pouvoir sournois qui lui dicte le comportement à suivre. Du coup, l'adepte tributaire ne peut pas connaître la joie, ni l'ampleur de la félicité et également le sentiment de liberté : comme un oiseau blessé, ses ailes sont relativement brisées et l'empêchent de voler de bon gré et à sa guise.

Soudainement, ma conscience m'interpelle et me dit que ces gens ont peut-être raison puisqu'en consultant l'état civil, je me rends compte que je suis né à *Aït Ikhlef* ; mon père est né au *Douar Akfadou* ; mon grand-père est né dans le *Haut-Sébaou*. Pour ainsi dire, le hameau d'origine ne figure point sur les registres, à part sur une plaque, indiquant le nom du lieu, mais qui est souvent effacée ou arrachée ; même les tombes des aïeux sont ensevelies et ne peuvent prouver le contraire.

En outre, nos grands-parents, pour fuir la misère régnant dans le bourg et rechercher une nouvelle subsistance ailleurs, ont migré vers d'autres horizons cléments, notamment pour s'établir dans des villes accueillantes et florissantes. Là-bas, ils n'ont jamais été traités d'étrangers ou également de renégats. Au contraire, ils ont imposé leur savoir-faire dans plusieurs localités reculées. En contrepartie, ils ont contribué de manière rentable à l'économie locale et ont joui d'un grand respect.

Pour cette raison, je ne peux être qu'un quidam, à l'instar du Juif errant. Cependant, Enrico Macias, qui est d'ascendance juive, est né dans le pays, mais il a trouvé une terre d'asile en France, voire une patrie inespérée. Par la suite, je suis persuadé que mon frère, c'est uniquement celui que ma mère et mon père ont enfanté. Mon ami, c'est celui qui est toujours à mes côtés dans les moments difficiles. Par contre, les autres ne sont véritablement que des camarades d'un jour.

En effet, quand on ne fonde pas l'origine d'une chose, on fait germer dans l'espace et le temps, les graines qui libèrent des légendes fascinantes. Dans ce cas, qui peut prouver réellement son appartenance à telle race ou ethnie ? Nous sommes tous des hybrides issus d'un brassage des résidus de populations ayant traversé le champ du temps. Remercions le Créateur de nous avoir permis de vivre un instant sur terre, nombreux, différents et conscients, avant de rejoindre fatalement l'au-delà.

Nous avons interrogé les tombes séculaires, les pavés, les murs, aucun murmure ne fuse ; rien ne filtre. Le secret demeure enfoui à jamais. Nous avons interrogé les vieilles pierres des maisons, témoins d'un passé lointain : jalouses, elles ne disent rien. Nous avons interrogé les hommes, mais ils ne savent pas assez et ne se souviennent de rien. En vérité, le mystère de nos origines hante toujours l'esprit confus. Au demeurant, nous sommes comme le mulet qui ne situe

nullement sa véritable provenance. Hélas ! Depuis fort longtemps, nos liens sont rompus.

C'est malheureux, mais c'est une réalité qui ne peut être occultée. On a beau couvrir le feu, la fumée sort toujours. On a beau étouffer le feu de la vérité, il renaît toujours de ses cendres ! Mais chez nous, la cendre ne prend plus feu depuis que la forge a fermé ses portes.

De même, je réponds à ces gens que si vous cultivez la haine à l'égard d'autrui, il faut se garder d'espérer une amitié en retour. Dans ce cas, chacun perd une opportunité amicale.

Dans une agglomération, ce ne sont pas les visages des habitants qui attirent tellement, c'est plutôt le cimetière qui rassemble et les pierres des maisons vieilles qui lient les individus à la terre natale. Ces choses visibles rapprochent nécessairement le vivant des ancêtres que l'on a tendance à oublier. Malheureusement, on les a tous oubliés : nos arbres ont dépéri, nos branches ont séché, les ruisseaux ont tari depuis. Pour ainsi dire, nous ne sommes que des épouvantails que le soleil ronge continuellement avant de se consumer, que même les oiseaux dédaignent de la sorte.

Quand la fontaine tarit, elle laisse les gens inquiets. Que celui qui vient de loin n'éprouve nullement le besoin de la soif intense, car la situation est absolument désolante.

Toutefois, des personnes aimables s'éloignent de tout jugement stupide. Qu'ils soient parents, voisins ou gens du monde, certaines personnes attirent plus que d'autres qui se trouvent dans l'entourage familial, non pas pour tisser des liens d'amitié, mais c'est surtout parce qu'ils suscitent plus de curiosité pour le prochain. Ces individus confiants et sereins meublent bonnement le quotidien de notre vie. Honnêtement, il est bon d'apprécier autrui et de se mettre dans sa peau, car cela est préjudiciable pour tous, même si la tierce personne n'est pas nécessairement un proche familial. Aussi, montrer un réel

intérêt envers le prochain ou les animaux, est sûrement un indicatif de sociabilité qui aide à mieux vivre.

Dans la campagne isolée, la mentalité problématique de la population se reflète dans la disposition anarchique de ses constructions qui s'entremêlent comme dans un conflit latent. Pour ce faire une idée de la situation et s'en rendre compte, il suffit d'observer le relief et le climat générés entre-temps.

Les bons camarades d'antan ne sont pas tous présents dans le fief, la plupart des potes sont partis, envolés telle de la fumée se dissipant, et ont quitté les lieux communs, comme fuit inexorablement le temps. À regret, nous nous sommes éloignés de nos proches : nos chemins ne se croisent que rarement. Souvent, nous nous rassemblons uniquement que pour accompagner nos morts à leur dernière demeure.

Lorsque l'on se sent être l'objet d'une dédaigne injuste et sans raison valable, cela s'appelle du mépris. Pour y remédier, le vrai croyant doit se retourner exclusivement vers Dieu et faire appel à lui seulement : l'amour du Seigneur devrait suffire pour se libérer de l'emprise néfaste des gens malfaisants.

La méprise est une chose abominable qui se développe dans une société restreinte. Ce penchant néfaste existe chez l'être humain à une dose variée, à l'instar du venin que lâche le serpent sur une proie apprivoisée. La bête immonde, quand elle se manifeste, porte atteinte à toute personne intègre qui fuit les situations confuses, car elle ne ménage aucunement la cible.

Le mépris est omniprésent, il ne se manifeste que lorsque la reconnaissance du mérite est de rigueur. En conséquence, rien ne sert à fournir constamment des efforts pour persuader les gens profanes, quand la culture et le savoir les évitent largement. En ce sens, même si tu fais descendre la lune sur terre, ton initiative reste dérisoire et vaine ; tu n'auras aucun mérite et puis on te reprochera toujours quelque chose de particulier, car tu n'appartiens pas au clan dominant qui se place régulièrement en avant.

Le mépris laisse comme une blessure ouverte à celui qui subit la sentence de la méchanceté. Pour ainsi dire, il chavire dans les flots tumultueux d'une mer agitée, à l'instar d'un navire en détresse qui n'atteint pas les côtes proches. Dans les parages, il ne trouve que rarement de secours opportun. Pour se ressaisir et être efficace, il doit affronter les démons qui répandent continuellement le mal.

Voilà quelques années, j'ai découvert Facebook pour passer le temps, un outil merveilleux permettant l'expression, mais qui est mal utilisé par le public. Tout de même, c'est l'occasion ou jamais de se faire de nouveaux amis virtuels, l'occasion de partager des idées et des connaissances acquises auparavant. Depuis, je passe mon temps devant un micro afin de distiller des informations susceptibles d'intéresser les voisins attentifs. Avec quelques rares collaborateurs fidèles, nous débattons des thèmes précis, loin de la politique répugnante et mensongère, notamment afin de parler de l'histoire et des souvenirs anciens qui reviennent à l'esprit. C'est une façon particulière de valoriser la mémoire collective.

De même, pour bien faire, nous rendions des hommages solennels aux personnes disparues ou vivantes, sans la moindre discrimination. Depuis, l'engouement semble s'installer dans l'air. Cependant, des personnes réticentes, par esprit ringard ou revanchard, ne fournissent pas des détails pour réaliser des études ayant trait à la généalogie ou aux personnes de leurs familles, et ce, pour ne pas avancer dans chaque démarche initiée ou projet en cours : une façon sournoise de ne pas rendre le petit service parce que tu n'appartiens pas à leur entourage réservé. Par mépris, ils s'abstiennent d'aider l'autre parce qu'il n'est pas de leur milieu ou de leur filiation directe : de cette manière rancunière et mesquine, ils pensent se venger sur l'adversaire innocent qui ne cherche qu'à faire profiter son prochain. Ils ne veulent pas que des citoyens honnêtes puissent émerger du lot et être appréciés par les gens du monde.

Toutefois, à force de faire, je suis sorti fort d'une expérience profitable : je me retrouve à faire de la sociologie en recherchant les véritables causes des intentions jusque-là inavouées. Dans le sillage, j'ai découvert que des gens ne sont pas tous sincères parce qu'ils sont animés d'un sentiment de susceptibilité atroce. Pour eux, il n'y a que ce qui se dit dans la "*djamaâ*" qui est vrai : les opinions des autres, ceux qui ne sont pas du clan, sont inadmissibles et rejetables. Ils veulent même éloigner de toute rencontre officielle, tout individu qui puisse déranger leurs manœuvres sournoises.

D'ordinaire, dans les coulisses, les gens revendiquent la liberté d'expression, mais dès que l'autre formule sa propre opinion, il est pris à partie par les revanchards pour lui fermer le bec, car ils n'acceptent pas son intervention effective.

À vrai dire, lorsqu'un individu est opposé à son prochain et qu'il n'arrive pas à régler un compte avec son adversaire désigné, il fait tout pour favoriser une situation pleine d'amalgames, et ce, à des fins de désinformation. Aussi, quand le mouton a un problème récurrent, il rejoint vite son troupeau transhumant, car il n'a guère de solution propice.

Dans le temps, en pleine guerre, un laissez-passer était nécessaire pour entrer dans une zone interdite ou y sortir également ; dans le temps présent, il faut une autorisation préalable pour pouvoir s'exprimer dans les nouvelles provinces autoproclamées. Bientôt, il faudra s'attendre à une caméra installée dans chaque foyer pour surveiller les relations intimes et limiter davantage les libertés individuelles.

En outre, il faut dire que certains individus, qui ne produisent rien de particulier, se sont spécialisés dans la critique négative uniquement pour faire un croche-pied à ceux qui cherchent à comprendre l'état des choses. Ils guettent, comme des loups affamés, sans remords, la moindre erreur d'autrui. De plus, il y a des souffleurs qui parlent à tort et à travers, qui disent régulièrement des bêtises et propagent des

informations fausses pour créer la zizanie. Par contre, d'autres haineux et rancuniers cherchent à nuire en développant des arguments insensés ou en attisant le feu qu'ils allument entre-temps. Certains individus cherchent à influencer l'opinion publique en semant les remugles de leur politique partisane.

Certes, il faut dire que ceux qui répandent le savoir profitable et l'information fiable, sont vraiment rares, mais les attaques injustifiées sont présentes tout le temps sur les réseaux sociaux. C'est à croire que les internautes nuisibles cherchent seulement à générer la confusion dans le milieu social. Ainsi, la chose est devenue une culture générale qui n'échappe pratiquement à personne.

Dans ce cas, et pour cette raison, je ne veux plus voir ni entendre parler des nombreux lèche-bottes et autres gens méprisables, qui vivent sans moralité ni honneur, qui viennent pour me serrer la main et vanter mon mérite personnel d'une manière assez hypocrite. Les gens imposteurs, comme la lune, ne montrent pas leur face cachée au public. Dans ce cas, il ne faut jamais se fier à leurs intentions déclarées : même quand ils se disent être sincères, ils cherchent à induire en erreur leurs compatriotes. Les gens ne marchent que quand ils sont manipulés par des forces occultes ou pour des intérêts claniques et partisans, mais ils ne bougent que rarement pour l'utilité publique ou le besoin culturel.

Il est dit que tout individu frustré cherche souvent à prendre sa revanche sur le sort afin de s'éloigner des chemins battus de la misère. Même au prix de marcher sur des braises brûlantes, il ne ratera pas l'occasion se présentant dans le temps pour enfourcher le cheval fougueux de la discorde.

Aujourd'hui, il est difficile de communiquer avec autrui : faire part de sa propre opinion est synonyme de contrainte. Parfois, il est plus juste de ne rien dire, car certaines gens veulent toujours avoir raison, même sans fondement réel. Certes, nous nous exprimons en groupe réduit, c'est déjà

formidable et profitable pour les membres qui se rencontrent aimablement. La culture n'est pas l'apanage de tout le monde.

J'ai longtemps cherché à travers les annales de mon patelin, le bourg des aïeux, afin de voir ce qu'elles renferment et aussi afin de comprendre l'essentiel de certaines choses qui échappent à l'esprit ; finalement, j'ai fini par patauger dans les remugles du chagrin d'une population soumise dont la postérité reste indifférente et ne sait pas à quel saint se vouer.

Chers citoyens, si vous voulez voir autant d'absurdités possibles, consultez Facebook ! Le faux et le vrai, l'amitié et la haine, la solidarité et la violence, se mêlent jusqu'à ce que le vase déborde ; c'est à ne rien comprendre.

À l'évidence, tous ces politiciens déguisés ne sont que des bouffons qui apprennent mal le scénario de la pièce à jouer. Pour ce faire, lorsque le souffleur vient justement à manquer, ils se perdent dans des discours incohérents. Quand on veut entretenir une tension politique dans un territoire, on sème les graines de la démocratie qui ne tardera pas à favoriser des troubles et des dégâts.

De mon côté, j'ai un chien bâtard : quand il aboie le jour, sans raison valable, je me dis qu'il fait de la politique outrageuse. Mais l'âne du voisin, qui braie au milieu de la nuit, pour pousser son hi-han strident, fait aussi de la politique partisane. Pour eux, le hurlement est un moyen d'expression naturel, mais ils ne savent pas que la démocratie prônée offre plus de liberté aux êtres humains qui en abusent tellement.

Le sage n'arrive plus à séparer le bon grain de l'ivraie. Aussi, quand toute la vérité vient justement à manquer, la vaine rumeur galopante prend le relais ; les spéculations vont bon train ! Contrairement à la vérité, la rumeur possède toujours deux visages apparemment : l'un découvert, l'autre dissimulé. Il appartient au sage de découvrir la réalité et le bien-fondé de la chose. Certes, la vérité entière est en nous comme un feu

flamboyant. Si nous la cachons, nous devenons des complices notoires, mais sa fumée ne se dissipe pas au moindre vent !

Dans ce monde, chacun a ses propres convictions. Nul ne peut se mettre à la place d'un autre ; nul ne peut penser à la place d'un autre. Aussi, les gens ne doivent pas user de leur influence pour persuader les autres. Ce que chacun aime particulièrement peut ne pas plaire à l'autre. En outre, personne ne renie son passé, mais chacun possède un passé à qui il tient, sans toutefois nuire aux autres. Telle est l'aptitude qui s'impose à l'être humain épris de sagesse.

Mais on vous fera toujours une remarque gratuite et désobligeante à la moindre tentative de comprendre le fondement des choses. Ils sont heureux et sereins, ceux qui ne font rien, qui ne disent pas un mot et qui ne soulèvent aucun problème ou aucun thème flou. Par contre, les gens agressifs font des croche-pieds à ceux qui osent, à ceux qui cherchent à comprendre l'état des choses. Les rédempteurs guettent, comme des loups affamés, sans remords, la moindre erreur d'autrui pour étaler et transporter le bruit ailleurs. Cela reste d'une manière continuelle leur passe-temps favori.

Pour ainsi dire, méfiez-vous de ceux qui portent la taille ! Dans la mesure où ils ne font pas le moindre bien, ils font assez de mal pour les proches, car ils vous mèneront à la ruine. Si vous constatez que vos champs ont tendance à devenir stériles ou que vous comptez un certain nombre de fissures, voire lézardes, sur les murs de votre logis, dites-vous bien que le moment d'expiation des péchés omniprésents : le jour du châtiement arrive ; il n'épargnera personne !

Les individus ne se rapprochent favorablement que lorsque leurs intérêts personnels convergent réciproquement : pour cette raison, ils fondent alors une communauté, mais ils ne sont que rarement unis entre-temps, car leurs relations sont fragiles et pointilleuses. Au moindre accroc ou coup de jalousie, ils partent en guerre pour causer un désastre.

Les Autochtones ne sont pas seulement désunis, mais ils sont matérialistes et fourbes à la fois. Ils sont bourrés de jalousie (*nahas*). D'ailleurs, le "cuivre" est produit en grande quantité chez nous ! Nous avons même des fabriques en plein air qui fonctionnent à longueur de journée. Dans chaque contrée, ce mal répandu qui durcit le cœur fait des ravages parmi la population autochtone. Toujours à l'affût, la jalousie ne lâche pas du lest. D'ailleurs, ceux qui débordent de ce sentiment ingrat, ne ratent aucune occasion pour provoquer des méfaits ou embrouiller les relations sociales.

Quand on y pense, c'est toujours la panse qui fait réunir les gens. Notre culture tourne toujours autour de la bouffe. Quand tout tourne autour d'un plat, quand la bedaine rôde autour d'un mets fumant, l'esprit vogue, s'évapore et prend l'air. De nos jours, le folklore, la panse et le banquet riment et font bon ménage. Pour autant dire, ils attirent plus de gens bénévoles qui sont avides et capricieux à la fois.

D'ailleurs, quand je ne partage pas la pensée de l'autre, je me rebiffe, mais je le respecte, par contre et pour cause, comme une mule, je ne chemine guère dans l'ombre de son panache, ni également dans le sillage de sa démarche. Je ne suis pas un mouton du clos qui n'avance qu'à la cadence du troupeau qui ouvre la voie à suivre. Quand je ne suis pas convaincu, je deviens une mule : je refuse de marcher. Mieux vaut se battre en écrivant et faire aussi appel à l'intelligence lorsque la libre-pensée se trouve sitôt reprochée à l'individu éclairé : c'est certainement un moyen efficace qui évite les malentendus rencontrés durant l'existence. Sans respect mutuel, la vie ne serait que morose.

Par ailleurs, je n'ai rien à faire voir, ni banquet à offrir. Je fais mon bout de chemin, c'est tout, loin du regard des autres. Je sais par contre que dans un village isolé, le bœuf que l'on s'apprête à égorger rassemble énormément de monde qu'un "*meddah*" dans un souk, qu'un meeting politique ou une

rencontre historique. De plus, je sais que les taches de rousseur sont une faveur du Créateur, alors que d'autres se fardent et se tatouent pour changer l'aspect de leur peau. Par leur aspect original, elles vous distinguent de l'ordinaire. À vrai dire, je n'écris pas pour m'enrichir, mais pour laisser quelques traces, car Dieu m'a déjà donné la richesse de l'esprit et le travail régulier m'assure la subsistance quotidienne.

On veut bien tolérer les envies des femmes enceintes, mais celles des hommes zélés ne sont pas certaines. Parfois, ce que tu veux faire exclusivement pour l'autre, ne retient pas nécessairement l'attention d'autrui. Aussi, l'échec arrive comme un éclair dans le ciel.

Quand tu tiens debout, je suis entièrement à toi, mais dès que tu flanches, sans tarder, je te lâche et t'abandonne à ton sort. Dans la vie, mieux vaut être un pigeon voyageur ou un oiseau migrateur qu'un canard du marais à la merci des chasseurs embusqués. Chaque être humain a une seule vie ; il la mène comme il peut, pas comme il veut. Cependant, la nature l'attire tellement. Il observe et constate de belles choses, mais il a horreur des mauvaises. Durant son parcours existentiel, il fait des rencontres fortuites ; il pense, rêve et espère tellement. Lorsque la nostalgie l'impreint, il livre des sentiments nobles, mais aussi étranges.

Dans une course à pied, quand on n'a pas la peau d'un gagnant, on ne doit pas servir de lièvre, car même une tortue peut dépasser n'importe quel concurrent engagé. On évite simplement les mauvaises gens qui sont à l'affût de la moindre information pour dire du mal au détriment de la vérité existante. Par ailleurs, je sais que vous pouvez faire mieux que ma personne, mais vous ne pourrez jamais faire comme moi. Certes, je ne détiens pas le savoir mieux que tout le monde, mais quand je bute sur une question délicate ou récurrente, je fais appel à *Amzil*, cet esprit lucide qui m'inspire tellement, à chaque requête ou sollicitation opportune. En outre, j'ai une

tête bien pleine. Pour le moment, je ne fais sortir que ce qui est avantageux pour le prochain, mais quand je viderais le reste, je n'épargnerais personne, car je dirais toutes les vérités enfouies au risque de choquer les plus avertis. Aussi, cessez de me provoquer constamment et de porter atteinte à ma dignité.

À cause d'une hérésie, vous voulez que je me taise pour emporter dans la tombe tous les souvenirs encore présents. Les gens ne m'intéressent que par leurs actes et leurs dires, car cet aspect inspire le prochain quêteur. Je ne sais pas si c'est vraiment cela la modestie. Certes, nul n'est prophète en son pays ! Il faut briser le silence qui tue notre pensée : c'est « être ou ne pas être ? » L'individu doit faire son choix subtil et n'agir que selon sa volonté propre, sans blesser personne.

Un jour, j'ai utilisé le mot "ignare" pour qualifier les profanes qui disent n'importe quoi sans aucune vérification préalable. Quelqu'un de mon entourage m'a fait une remarque croyant que j'insultais ces gens ciblés. Aujourd'hui, je me rends compte qu'il y a encore des "ignares" qui nuisent tellement, qui choquent les gens par leurs paroles malsaines ou leurs actions malfaisantes.

Quand je cite quelqu'un, les gens ne me parlent que rarement ou pas du tout de leurs qualités ou de leur savoir ; par contre, ils me comblent pleinement de leurs défauts.

Quand l'intelligence appelle la sagesse, il se produit toujours un intérêt notoire, mais quand la médiocrité règne à outrance, chacun perd réellement même son latin. Aussi, à chaque circonstance opportune, on doit tirer une leçon pour corriger les agissements négatifs qui rendent la vie désagréable.

Pourquoi vouloir toujours s'enfermer dans une coquille régionale, s'isoler, alors que la dimension nationale existe. Elle est préférable pour tout citoyen épris de sa patrie. Vivre dans un cercle fermé, à l'intérieur d'un vase clos, sous l'emprise d'une mentalité clanique et rétrograde, n'est sûrement pas une bonne intention : ce n'est pas aussi la meilleure perspective. En

attendant, les citoyens, las de leur condition sociale, cuvent leur vin sur un tas d'ordures au bord des ravins de la région !

Le comble de malheur, pour un être éclairé, c'est de penser avoir travaillé, toute une vie, pour la réconciliation de la nation en préservant son unité, pour avoir défendu ses constantes nationales, afin d'instaurer une concorde civile et d'améliorer le train de vie des citoyens particulièrement divisés. À vrai dire, les compatriotes n'ignorent pas que vous avez interrompu l'œuvre des apprentis sorciers et des vieux démons qui tentent à chaque occasion de réoccuper le terrain perdu, que vous avez remis en place tous les charlatans grossiers qui ne cessent de baver en sourdine. Au bout du chemin, profitant d'une faiblesse, des échassiers ingrats qui ont applaudi, haut la main, durant tout ce temps, se dressent comme les doigts d'une seule main pour vous dire : halte ! Vous avez failli, cette mascarade a assez duré. Et puis, le sentiment de culpabilité vous tenaille et vous tressaille, car vous devez rendre des comptes, non pas aux honnêtes citoyens, mais à des groupuscules aventureux que la main du diable anime horriblement.

En effet, si vous ne défendez pas toute raison opportune, sous la bannière d'un groupe influent et puissant, vous êtes comme le général solitaire qui combat à découvert dans un désert aride parce qu'il ne possède pas son propre réseau de renseignements. Dans ce cas, vous avez perdu le combat : le temps de payer la note arrive également, au lieu de connaître la gloire continuellement. C'est le revers de la médaille qui ne se voit pas sur votre buste. Quel triste sort ?

Depuis, j'ai appris une leçon qui peut servir dans la vie : je crois qu'un tiers peut être plus serviable qu'un frère qui partage le même toit, car il pourra illuminer votre existence et apportera certainement du réconfort. Je préfère avoir affaire à un ennemi qui admet que j'existe vraiment, plutôt qu'à un camarade qui m'ignore. Je crois qu'il vaut mieux aider l'autre

quand il se trouve dans le besoin au lieu de parler de lui vainement sans lui accorder de l'importance.

Dans la vie, il faut être courageux, mais pas téméraire. Parfois, faire l'idiot, est préférable. Si vous avez faim, mangez ; si vous avez soif, buvez ; si vous avez sommeil, dormez : si vous êtes fatigués, reposez-vous un instant. Qui ne tente rien n'a rien ! Un individu isolé ne peut faire appel qu'à son esprit. En sollicitant autrui, il peut obtenir un peu plus. Si mes proches m'ignorent, moi, je tiens beaucoup à eux et je ne raterai pas l'occasion de leur signifier mon admiration et mes bonnes intentions.

Durant l'existence, il faut être simple et serein et surtout patient. Si vous accordez un intérêt aux choses de ce bas monde, vous ne serez jamais heureux. Il faut se placer haut pour voir les belles choses de la vie. Entre-temps, cherchez un violon d'Ingres qui occupera votre vie et deviendra votre plaisir, votre passion favorite. C'est dans la confiance mutuelle que réside l'acquisition de bons résultats. Dans tous les domaines, il est dit que lorsqu'on veut étudier une question délicate dans le but d'approfondir les choses qui ne sont pas claires, il est utile de joindre l'utile à l'agréable. Souvent, un tiers garde jalousement un quelconque secret qu'il ne révèle qu'à un proche qu'il considère avec égard.

Citoyens du monde, ne répondez jamais à l'appel de ceux qui inventent des combats fictifs. Dans toute circonstance, il faut être soi-même, loin de la politique partisane que certains appellent lutte ou combat. Nous avons une seule vie, vivons-la comme c'est prescrit par Dieu. Sans respect mutuel, la vie ne serait que morose. Ce qui fera mal à chacun, c'est de se voir être traité de renégat dans un pays qui ne peut pas être le sien. Bien que le talon change de soulier, il n'est point de pays de rechange ! Le meilleur toit se trouve nécessairement chez soi, même si l'injustice règne et que les libertés sont restreintes et les commodités manquent assez. On ne peut pas changer de

peau, du jour au lendemain. Le serpent change de peau, mais garde sa nature. Aussitôt qu'il se débarrasse de l'enveloppe, il réintègre son trou et ne sort que pour quêter après une proie afin d'assouvir sa faim.

Au réveil, bénissez votre journée, pour puiser dans l'abondance illimitée du Seigneur, celle qu'il offre au croyant. Il vaut mieux attendre que de vivre dans le désespoir : le Bon Dieu change les choses, selon sa propre volonté ! Si le Créateur vous prive d'une faculté quelconque, il vous donne en contrepartie une autre plus miraculeuse qu'il suffit de découvrir. C'est en faisant des investigations qu'on découvre les choses cachées. Tout ce qui brille n'est pas or !

Chers concitoyens, je vous demande pardon si j'abuse un peu trop, car souvent je pousse sur le bouchon parce que c'est vraiment nécessaire, toutefois je ne vous dis pas adieu, mais à bientôt, car malgré tout, la vie continue ! Cependant, nous devons corriger nos défauts.